



Strasbourg, Ville Rhénane, une sérigraphie qui se souvient des collages de Max Ernst. (PHOTO MUSÉE DE STRASBOURG)

Tomi sous influences

Il est le premier à revendiquer des racines qui plongent profondément dans l'humus de l'histoire de l'art et de l'illustration : le temps d'une exposition, en son musée strasbourgeois, Tomi est face à ses maîtres.

La force inquiétante du retable d'Issenheim, Tomi en a subi l'emprise dès l'enfance. « À l'époque, j'étais écolier à Colmar, et mon arrêt de bus se situait à hauteur d'Unterlinden. Quand il pleuvait, il m'arrivait souvent de chercher refuge dans les salles du musée. Et je voyais alors ces grands panneaux peints par Matthias Grünewald... Une vision quasiment surréaliste, j'en étais sidéré », se rappelle encore aujourd'hui l'artiste strasbourgeois. Qui pointe l'importance fondatrice de ce choc visuel : « Le retable d'Issenheim a été ma première influence ! »

D'autres allaient suivre. Bien d'autres. Tomi ne s'en cache pas, qui situe toujours la création artistique dans un flux où chacun doit un peu, voire même plus, à ceux qui le précèdent. « Je ne copie pas, mais je reste ouvert à toutes les inspirations, qui parfois constituent aussi une forme d'hommage. Et j'emprunte en fonction de ce que j'ai à dire. » Parfois, même, les images naissent et che-

minent dans d'insoupçonnées connivences. Ainsi, arrivé à New York en 1956 « avec une connaissance en histoire de l'art assez limitée », Tomi fut-il surpris de commentaires que provoquaient certains de ses dessins. On leur trouvait d'étranges similitudes avec ceux de l'expressionniste allemand George Grosz. « Or je ne connaissais absolument pas Grosz à cette époque ! »

Dans le champ des dettes conscientes, le casting est imposant, comme en témoigne cette exposition *Tomi et ses maîtres*, conçue par Thérèse Willer, conservatrice du musée Tomi Ungerer, qui met en scène, en quelque 300 œuvres, un ballet d'*Inspirations et dialogues* – c'est le sous-titre de cet accrochage où se télescopent les styles et les univers les plus divers. Des grands Rhénans de la Renaissance (Dürer, Baldung Grien, Holbein le Jeune...) à l'école réaliste américaine (Andrew Wyeth, Robert Weaver...), du romantisme (Gustave Doré, Théophile Schuler, les lithographes alsaciens Roth-

muller et Engelmann, Caspar David Friedrich...) aux surréalistes (grosse influence de Max Ernst, mais aussi d'Arp dont Tomi va voir la rétrospective au MoMA de New York en 1958).

Des thèmes jalonnent aussi le parcours de l'exposition, soulignant les sources dans lesquelles Tomi a puisé, à des degrés divers, avant d'aller tracer son propre sillon. Dans la publicité, l'apport d'un Savignac, à l'efficace et moderne lisibilité, se révèle déterminant. Pour la charge sociale et la caricature, où l'artiste strasbourgeois s'est beaucoup illustré, les Grandville, Daumier, Wilhelm Busch et Dubout occupent une place particulière, tout comme les Heartfield, Dix ou Goya pour la guerre, les Posada, Kubin et Rops pour les danses macabres, les Rops et Bayros pour l'érotisme, tandis que les Bellmer, Forest et Allen Jones ont alimenté un univers érotique « noir ». Le cinéma, dont Tomi fut autrefois un consommateur insatiable, est également convoqué – Murnau, Eisenstein, Lang, Cocteau, Tati...

Ainsi se lit en creux la trajectoire de Tomi, sorte de musée imaginaire intime qui en appellerait un second tant la boulimie artistique de l'artiste a été et demeure pantagruélique. « Les relations artistiques avec l'Amérique mériteraient davantage de place, avec notamment l'influence d'un Edward Hopper », reconnaît Thérèse Willer.

Dans cette hiérarchie des arts qui situe le dessin et l'illustration dans un registre mineur, *Tomi et ses maîtres* constitue une première en France. « Jamais on n'avait pris la peine, dans un musée, d'interroger les sources et les influences d'un dessinateur, alors que pour un peintre ou un sculpteur, la démarche est communément acceptée. » ■

SERGE HARTMANN

➤ Jusqu'au 19 février, au musée Tomi Ungerer, 2 avenue de la Marseillaise à Strasbourg. Du lundi au vendredi (sauf mardi) de 12 h à 18 h. Week-end, de 10 h à 18 h. @ www.musees.strasbourg.eu